

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *La Terreur économique*
- *Une jeunesse brisée*
- *Louis Weidknet, un Hussard noir de la République*



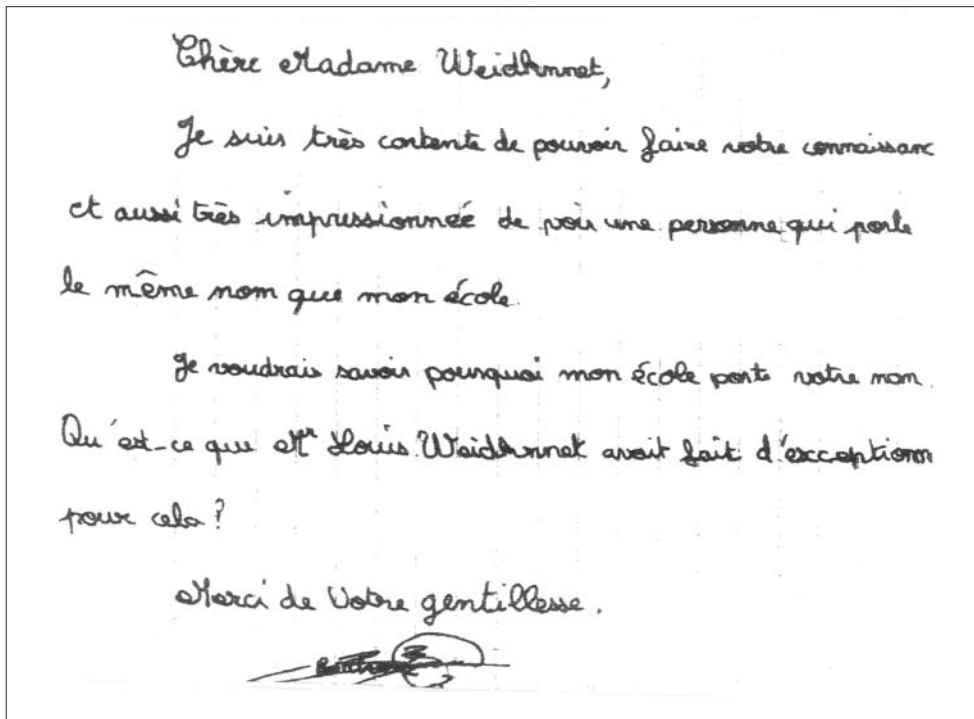
LOUIS WEIDKNNET

UN HUSSARD NOIR¹ DE LA REPUBLIQUE

Un groupe scolaire et un gymnase portent, à Blagnac, le nom de Louis Weidknnet.

Qui était donc ce personnage ?

C'est sans doute la question que se pose un certain nombre de personnes passant sur la place Georges Brassens. C'est en tout cas celle que de nombreux enfants de l'école élémentaire ont voulu éclaircir, témoin la lettre adressée par une élève du cours moyen à Madame Weidknnet, belle-fille du dit personnage.



« Je voudrais savoir pourquoi mon école porte votre nom. Qu'est-ce que ce monsieur Louis Weidknnet avait fait d'exceptionnel pour cela ? » écrit la jeune Laura.

Essayons de satisfaire sa curiosité.

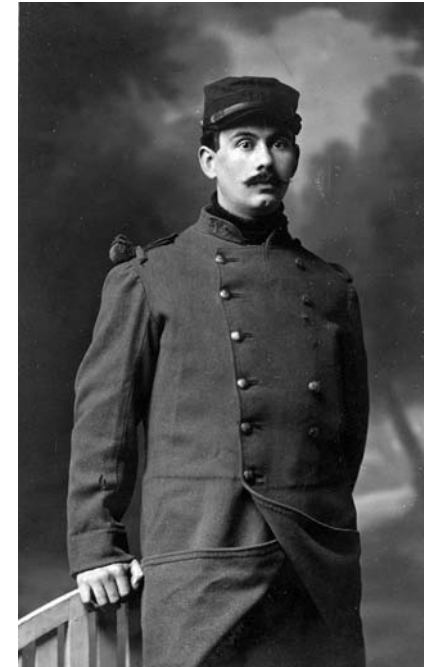
Son enfance

Louis Weidknnet est né le 31 août 1892 à Cazères, dans la Haute-Garonne.

Sa famille est d'origine modeste même si sa mère tient un atelier de couture qualifié « de luxe » car fréquenté par une clientèle choisie d'épouses de gros propriétaires terriens et de notables ruraux, maires, médecins, notaires.

Le père est ouvrier pâtissier. Il se place chez les patrons locaux en fonction des besoins de ceux-ci et est, au moins au début, obligé de présenter lors de chaque embauche, un livret de travail portant les appréciations des employeurs précédents.

Louis est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il fréquente l'école communale de Cazères, où il se fait remarquer par son esprit vif, ses espiègeries, et, déjà par son caractère bien trempé et parfois frondeur.



Portrait de Louis Weidknnet à l'École Normale de Joinville-le-Pont
Coll. Famille Weidknnet.

Ses études

Il passe haut la main le Certificat d'Études, est admis, en 1907 à l'École Primaire Supérieure Berthelot, où il est pensionnaire et, en 1910, est brillamment reçu à l'École Normale d'Instituteurs de Toulouse.

Trois ans de formation professionnelle et de culture générale afin de le préparer à affronter la soif de savoir des jeunes élèves de la bien fraîche école

¹ **Hussard noir** : Expression lancée par Charles Péguy, en 1913, pour désigner les instituteurs de l'école laïque et publique. (d'après Alain Rey, Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française)

sanatorium, où, au milieu des grands malades qui y sont accueillis, il contracte la tuberculose.

La guerre qui se continue, emporte ou rend invalide une proportion effroyable des hommes du pays ; de sa promotion d'École Normale, sur vingt-six élèves, quatorze sont tués sur le champ de bataille soit plus de la moitié de la promotion et combien sont blessés ou mutilés ! Ces événements tragiques vont le marquer profondément et faire de lui un antimilitariste intraitable, un farouche partisan de la paix et du rapprochement entre les peuples.

Sa carrière

Il se marie en 1917. Réformé, il prend son premier poste à l'école Bayard, à Toulouse où il passe son Certificat d'Aptitude Pédagogique.

Et c'est la remarquable carrière d'un enseignant hors pair qui débute. Après un séjour de deux ans dans sa première école, comme la majorité des instituteurs de cette époque, il est successivement nommé dans diverses écoles rurales du département : Saint-Elix-le-Château : trois ans, Fronton : sept ans, Aucamville : six ans...

En 1932, un grave problème de santé, séquelle de sa blessure de guerre, l'oblige à interrompre son activité d'enseignant pendant cinq ans.

Cette inactivité forcée est, pour lui, une occasion d'enrichir ses connaissances, sa culture et sa réflexion sur les conditions sociales et humaines de ses contemporains. Cette période marquera profondément l'Homme et renforcera encore, si besoin était, son désir d'oeuvrer pour une société et un monde meilleurs.

C'est à l'école primaire de garçons de Blagnac qu'il est nommé en tant que directeur, lorsqu'il reprend du service en octobre 1937.

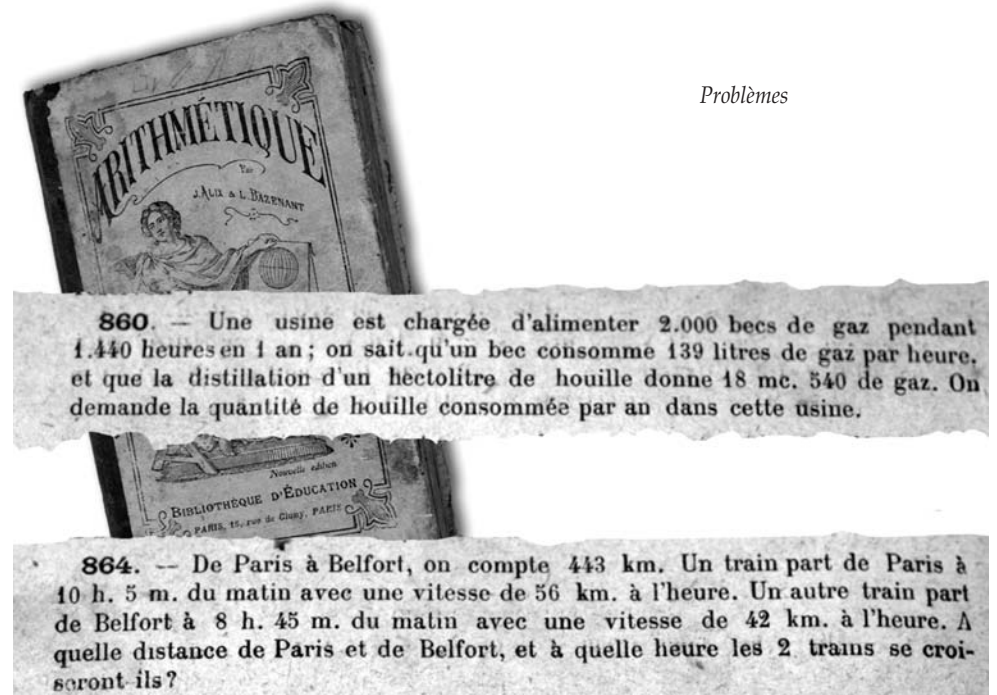
Les rapports d'inspection permettent de se faire une idée des hautes qualités de ce maître exceptionnel. Les inspecteurs soulignent le soin avec lequel les activités sont préparées, le suivi méticuleux du travail des élèves, le souci d'aider les enfants en difficulté, et surtout, les remarquables résultats obtenus chaque année, aux examens : Certificat d'Études Primaires, concours aux bourses. Ainsi, en 1932, l'inspecteur souligne le palmarès on ne peut plus flatteur que sa classe a obtenu au C.E.P. : dix élèves reçus sur dix présentés, avec une mention très bien et deux mentions bien ; aux bourses, un candidat présenté et reçu.

À Blagnac les résultats sont du même ordre : ainsi en 1940, il présente dix-neuf élèves au Certificat d'Études Primaires, dix-huit sont reçus. La même année, quatre élèves sur quatre passent avec succès, l'examen d'entrée en sixième au lycée.

Pionnier de la pédagogie active, il applique des méthodes d'enseignement qui, bien souvent, ne seront préconisées que plus de vingt ou trente ans après lui.

Aux robinets qui coulent et aux baignoires qui fuient, aux cyclistes qui se poursuivent ou aux trains qui se croisent, il préfère, en tout cas ajoute, un enseignement concret partant de situations vécues. À ses élèves, pour la plupart enfants de petits agriculteurs, jardiniers, maraîchers, il préfère proposer l'action plutôt que de leur servir un instruction livresque.

Ainsi, nombreux sont ceux qui, ayant suivi son enseignement, se remémorent avec nostalgie, les séances de plein air où l'on faisait du jardinage, taillait la vigne ou bêchait la terre. Les inspecteurs signalent systématiquement, à la suite de leurs visites « le caractère concret et pratique de l'enseigne-





Groupe classe en 1952, à l'école des garçons de Blagnac - Coll. Famille Weidknnnet.

ment », ... « l'aspect vivant des activités de sciences basées sur l'observation et l'expérience » (c'est ce qu'on lit par exemple dans un rapport évoquant la leçon sur la lumière)...

Soit ! direz-vous. Mais rien ne semble le distinguer particulièrement des milliers d'autres instituteurs qui, comme lui ont, avec une « foi » farouche, inculqué les savoirs fondamentaux qui ont marqué des générations de citoyens de la Troisième République :

- la trilogie du savoir lire, écrire, compter,
- les fondamentaux de la connaissance : l'histoire, la géographie, les sciences,
- les bases de la culture et de l'éducation artistique,
- les règles incontournables de la morale et de l'instruction civique.

En fait, on peut dire que, justement, il est l'archétype même de tous ces enseignants, et ne serait-ce qu'à ce titre, il mérite de les représenter.

Mais de plus, en ce qui concerne l'homme, le personnage, indissociable du pédagogue, il a profondément marqué ses élèves, au point d'en devenir presque un mythe. Les nombreuses anecdotes qui circulent parmi ses anciens élèves, à son sujet, en sont la meilleure preuve.

Il ne s'est pas contenté, en effet, de délivrer l'Instruction, il a aussi eu le souci de l'éducation populaire en s'engageant dans des activités qui sortaient du cadre strictement scolaire.

À Saint-Elix, il crée une bibliothèque scolaire ; à Fronton, il gère un groupe mutualiste d'élèves, anticipant ainsi sur les coopératives scolaires qui se développeront plus tard. Il préside une amicale sportive et initie ses membres à la pratique du rugby. Au plan social, il organise une cantine scolaire qui permet à la moitié des enfants, de prendre le repas de midi à l'école.

Tous ses anciens élèves sont unanimes : il leur a appris ce qu'il n'est pas permis d'ignorer, mais il leur a aussi transmis les vertus essentielles qui font d'eux des hommes intègres, des citoyens respectables et respectueux des Valeurs de la République. Il a conduit son métier, sa vocation, son « apostolat » d'éducateur en « bon père de famille » à qui, comme l'écrit Jules Ferry dans sa *Lettre aux instituteurs* du 17 novembre 1883, « on ne demande rien qu'on ne puisse demander à tout homme de coeur et de sens... Vous êtes l'auxiliaire et à certains égards le suppléant du père de famille ; parlez donc à son enfant comme vous voudriez qu'on parlât au vôtre... »

Nous disions au début que Louis Weidknnnet avait *un caractère bien trempé et parfois frondeur*. Une preuve ? L'inspecteur qui le voit en 1942, s'étonne qu'il n'applique pas les « Nouveaux Programmes de 1941 » et lui indique que ceux-ci « doivent être suivis »...

Rebelle Louis Weidknnnet ? Oui sans doute, mais les programmes du 10 mars 1941 introduisaient l'enseignement de la religion à l'école primaire.

Il prend sa retraite en 1952, après 35 ans - dont quinze à Blagnac - passés au service des enfants.

Il décède en 1958, profondément regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Lucien ALEMANNI

Informations et documents essentiellement recueillis auprès de Madame J. Weidknnnet, belle-fille de Louis Weidknnnet.

Alix (J.) & Bazenant (L.) *Arithmétique* Bibliothèque Nationale Paris, 15 rue de Cluny, Paris